

CONSOMMATION ET MODES DE VIE

Chroniques du CREDOC

ISSN 0295-9976

N° 16 – Février 1987

Les Français et l'éducation

Assez souvent satisfaits, parfois déçus, mais surtout mal informés

Laurence Haeusler

Actuellement, 4 millions d'écoliers fréquentent les bancs de l'école primaire, plus de 5 millions sont inscrits dans un établissement du secondaire et un million d'étudiants sont dans l'enseignement supérieur. Derrière ces chiffres se cache une grande diversité d'études menées. Malgré la croissance du nombre de bacheliers : 9,7 % de la classe d'âge concernée en 1959, 16,2 % en 1969, 26,2 % en 1981, les probabilités d'accès à l'enseignement supérieur long ou l'enseignement technique court varient de façon considérable selon l'origine sociale.

Cette diversité de situations se reflète dans les opinions des Français sur le système éducatif. Tous n'ont pas la même possibilité de juger la qualité de l'enseignement public ou la valeur des diplômes. Dans l'enquête « Conditions de vie et aspirations des Français » d'automne 1985, il avait été laissé explicitement à chacun la possibilité de ne pas répondre. Beaucoup en ont usé. Malgré tout, le sentiment dominant des Français sur les établissements publics d'enseignement semble être une satisfaction modérée, avec toutefois une frange de personnes mécontentes de la qualité de l'enseignement et ceci surtout pour les lycées et collèges. L'avenir professionnel des enfants est ce qui préoccupe le plus les Français. Mais ils estiment souvent que l'école prépare mal à la vie active.

Manque d'information

La connaissance du système éducatif est très inégale. La moitié des Français ne peut émettre aucun avis sur la qualité de l'enseignement des lycées. Ce sont non seulement des personnes âgées, sans enfant, mais aussi des personnes peu ou pas diplômées. Cette méconnaissance est d'autant plus répandue que la question porte sur des établissements plus élevés dans la hiérarchie scolaire : 72 % des non-diplômés ne peuvent porter aucun jugement sur les universités, contre 36 % des bacheliers, et 12 % des diplômés de l'enseignement supérieur. Ces différences illustrent le manque d'information dont disposent les parents les moins diplômés pour aider leurs enfants à s'orienter vers les filières nobles du système éducatif.

Quand on leur demande de citer les trois diplômes qui offrent les meilleurs débouchés, 12 % des personnes interrogées, essentiellement des non-diplômés, parlent du C.A.P. Les grandes écoles ne sont citées que par 18 % des enquêtés, les universités par 15 %. Les non-diplômés connaissent probablement l'existence des universités ou des grandes écoles, mais la question semble avoir été interprétée comme « quel est le diplôme qui offre les meilleurs débouchés professionnels pour quelqu'un de votre milieu social ? ». La faible mobilité sociale est largement intériorisée dans les milieux défavorisés : pour beaucoup de Français, les grandes écoles appartiennent à un monde tellement inaccessible qu'ils ne pensent pas à les citer.

Les plus instruits sont les plus mécontents

L'enseignement dispensé dans l'ensemble des établissements publics apparaît satisfaisant à la majorité des personnes qui sont en mesure d'en juger. *Toutefois, cette satisfaction reste modérée, le nombre de « très satisfaits » restant faible, sauf pour les maternelles et les grandes écoles.* Les établissements publics les plus critiqués sont ceux du secondaire : lycées, collèges, lycées professionnels. Nous verrons plus loin les principaux reproches qui leur sont adressés.

Les jugements portés sur les divers établissements de l'enseignement public ne sont pas indépendants : les personnes interrogées ont tendance à répondre de la même façon, sinon pour tous les établissements, du moins pour beaucoup d'entre eux. On peut ainsi distinguer quatre groupes distincts :

- les très satisfaits (6 %)
- les satisfaits (26 %)
- les mécontents (20 %)
- les non-répondants (48 %)

L'absence de jugement est fréquente chez les non-diplômés, les personnes âgées, les retraités, et plus généralement les inactifs. Inversement les critiques proviennent surtout des jeunes, des plus diplômés, et des Parisiens. Les personnes satisfaites de l'enseignement se situent entre ces deux pôles et ressemblent beaucoup à la moyenne des Français.

Les personnes mécontentes de l'enseignement des établissements publics jugent en fait négativement l'institution scolaire en général : 55 % estiment que le fonctionnement de l'école est défavorable à l'épanouissement des enfants, alors que cette opinion n'est partagée que par 29 % de l'ensemble des Français. Elles s'attachent moins que les autres à la préparation d'un métier à l'école et davantage au développement des capacités des enfants (entre autres la créativité). Mais leur mécontentement de l'enseignement public ne les porte pas à se tourner vers le privé : leur choix en la matière n'est guère différent de celui de l'ensemble des Français.

A propos d'autres thèmes, comme la justice par exemple, ce sont également des personnes critiques.

De même que les critiques des « mécontents » ne s'arrêtent pas à l'école, les personnes satisfaites de l'enseignement sont en général des personnes globalement satisfaites de leurs conditions de vie, quel que soit le problème abordé, (justice, cadre de vie quotidien, par exemple).

Ceux qui n'ont pu juger de la qualité de l'enseignement sont relativement nombreux à ne pas pouvoir répondre aux questions concernant l'éducation et même aux autres questions de l'enquête. Cette attitude est la marque d'un certain isolement culturel, qui se traduit par une activité sociale réduite : beaucoup ne vont jamais au cinéma, n'appartiennent à aucune association, et déclarent n'avoir aucune possibilité de se distraire ou de se cultiver. La seule activité qui les occupe plus que d'autres est de regarder la télévision.

Tableau 1 — En France, l'éducation nationale est composée de nombreux types d'établissements publics. Diriez-vous, pour chacun des établissements suivants, que l'enseignement dispensé est :

en %

	Très satisfaisant	Plutôt satisfaisant	Peu satisfaisant	Pas du tout satisfaisant	Ne sait pas non-concernés	Ensemble
Maternelle	22	41	6	1	30	100
Primaire	12	42	13	3	30	
Collège	6	34	19	6	35	
Lycée professionnel	5	25	14	7	49	
Lycée d'enseignement général et technique	5	27	14	4	50	
I.U.T.	6	21	4	1	68	
Université	5	22	10	3	60	
Grandes écoles	12	20	2	1	65	

Les lycées et collèges doivent préparer à un métier

Ce sont les lycées et collèges qui soulèvent le plus fort mécontentement. Que leur demandent les Français ?

Pour beaucoup, le plus important, c'est de préparer à un métier (tableau 2) même si ce ne sont pas les « mécontents » qui insistent le plus sur ce point. Une conception plus large de l'enseignement, qui doit permettre de s'adapter aux changements, recueille également une adhésion importante. Former le citoyen, développer la créativité, apparaissent des préoccupations marginales.

Mais des divergences profondes existent selon le niveau d'instruction de la personne interrogée. Si la préparation à un métier est prioritaire pour les non-diplômés (60 % des premières réponses), elle l'est beaucoup moins pour les bacheliers (29 % des premières réponses). 32 % des diplômés de l'enseignement supérieur privilégient le développement de l'intelligence. C'est le cas de seulement 13 % des non-diplômés. La culture générale est mise en avant par les personnes ayant des niveaux de diplôme intermédiaires, tels que le B.E.P.C. (18 % contre 12 % en moyenne), mais loin derrière la préparation à un métier.

Des attentes parfois déçues...

Les plus critiques ne sont pas ceux qui s'attachent en premier lieu à la préparation à un métier. Ceux-ci se montrent au contraire les moins mécontents : 59 % d'entre eux estiment que les lycées et collèges répondent à leurs priorités (52 % dans l'ensemble). La plus forte opposition au système actuel vient de ceux qui privilégient la créativité (29 % seulement d'opinions positives). De manière générale, ceux qui s'attachent aux acquis personnels de l'enfant, développement de l'intelligence ou acquisition d'une bonne culture générale, ont plus de doutes que les autres sur la capacité des lycées et collèges à répondre à leurs attentes. Il ne faut évidemment pas oublier à la lecture de ces résultats que les plus critiques sont généralement les plus instruits.

Les raisons pour lesquelles les lycées ne répondent pas aux attentes des Français reflètent encore cette préoccupation constante : l'école doit préparer à la vie active. Toutefois, la formulation dépend de la position sociale : les moins diplômés insistent sur la non-préparation à la vie professionnelle, les plus diplômés élargissent le débat et parlent d'inadaptation aux réalités économiques, au marché de l'emploi. Sont mis en cause également, mais par relativement peu d'enquêtés, les professeurs, les programmes, le manque de discipline, le manque de moyens. L'orientation scolaire n'est évoquée que dans 3 % des réponses. Pourtant l'orientation scolaire ne fait pas l'unanimité : la moitié des personnes interrogées estime que l'information donnée aux élèves sur le choix des sections est insuffisante.

Tableau 2 — Voici différents aspects du rôle des lycées et collèges. Pour vous, quels sont les trois plus importants ?

en %

	1 ^{re} * rép.	3 ^e * rép.
Préparer les jeunes à un métier	46	73
Développer au mieux l'intelligence	16	47
Développer la créativité des élèves	6	31
Donner une bonne culture générale	12	57
Assurer aux élèves une formation suffisante pour s'adapter aux changements nécessaires dans leur vie professionnelle	18	71
Former le citoyen	2	16
ENSEMBLE	100	

(*) 46 % des enquêtés citent en premier « préparer les jeunes à un métier ». 73 % citent cet aspect comme l'un des trois plus importants.

Tableau 3 — Actuellement, pensez-vous que les lycées et collèges répondent aux priorités que vous avez déterminées ?

en %

Oui	52
Non	44
Ne sait pas	4

Si non, pourquoi ?
(Aucune réponse n'était proposée)

en %

L'école ne prépare pas à la vie professionnelle, n'est pas adaptée à la réalité économique	38
Enseignants incompetents, peu motivés	13
Manque de discipline	9
Manque de moyens (classes surchargées, manque de professeurs)	8
Les programmes sont mauvais	7
Pas assez de créativité, conditionne les jeunes	6
Pas assez d'études générales	4
Orientation scolaire trop précoce, mauvaise	3
Autres	8
Ne sait pas	4

Tableau 4 — Parmi les moyens d'information sur l'orientation, quel est celui qui vous paraît le plus utile ?

en %

Contacts avec les conseillers d'orientation	36
Contacts avec les professeurs	43
Brochures	4
Visites d'établissements	15
Ne sait pas	2

BIBLIOGRAPHIE

J.C. Eicher et L. Lévy-Garboua — Economique de l'éducation, 1979, *Economica*.

L. Haeusler — L'éducation, 1986 — Enquête Conditions de vie et Aspirations des Français — CREDOC.

J.P. Jarousse — Une mesure de la rentabilité des diplômes entre 1969 et 1976, *Consommation* n° 2 de 1985-1986. CREDOC

F. Œuvrard — Le système éducatif, *Données sociales*, 1984. INSEE.

A. Prost — Les lycéens et leurs études au seuil du XXI^e siècle, 1983 — CNDP — L'enseignement s'est-il démocratisé ?

C. Thélot — Tel père, Tel fils, 1982, Dunod.

Bilan formation-emploi 1983, CEREQ, INSEE, SPRESE, *Collections de l'INSEE D110*

Repères et références statistiques sur les enseignements et la formation, Ministère de l'éducation nationale, SPRESE.

Ainsi que les ouvrages :

C. Baudelot et R. Establet — L'école capitaliste en France, 1971, Maspéro.

R. Boudon — L'inégalité des chances, 1973, Armand Colin.

P. Bourdieu et J.C. Passeron — Les héritiers, 1964 — La reproduction, 1972, Editions de Minuit.

Privé-public : un choix idéologique ou technique ?

Bien que ces déclarations d'intention soient difficilement comparables avec la réalité, la suppression de la contrainte financière pourrait conduire 45 % des parents qui ont un enfant dans un lycée ou un collège, à l'inscrire dans un établissement privé. Actuellement, un peu plus de 20 % des élèves du secondaire fréquentent un établissement privé (tableau 5).

Tableau 5 — A coût égal enverriez-vous vos enfants de préférence dans un établissement...

	en %	
	Ensemble	Ceux qui ont un enfant dans le secondaire
Public	59	51
Privé	37	45
Ne sait pas	4	4
Ensemble	100	100

Les raisons de ce choix varient énormément entre les tenants du public et ceux du privé (tableau 6).

On choisit l'école privée d'abord pour la discipline qui y règne, puis pour le sérieux des études et les résultats aux examens. Les raisons religieuses ou politiques n'interviennent que pour 18 % des personnes interrogées. La localisation des établissements, les bons contacts entre les parents et les professeurs sont très peu cités.

Les raisons pour lesquelles on préfère l'école publique sont plus diverses. Les prises de positions politiques et religieuses constituent un quart des premières réponses. Les professeurs semblent avoir parmi les partisans de l'école publique une bonne réputation : 38 % parlent de la qualité des professeurs, 27 % des bons contacts entre les parents et les enseignants. Si le sérieux des études est rarement cité en tête, un tiers de l'échantillon l'évoque, deux fois moins cependant que pour l'école privée. Enfin la localisation des établissements intervient uniquement en faveur de l'école publique. Les établissements publics, plus nombreux, sont souvent plus proches.

L'interprétation de ces réponses n'est pas évidente. Il semblerait que le choix du privé ne dépende pas d'abord d'une prise de position politique ou religieuse, mais marque une volonté de discipline et de sérieux dans les études. La qualité des professeurs de l'enseignement public n'est pas mise en cause, mais plutôt une attitude par rapport au travail et une demande plus grande d'efficacité. Pourtant, les faibles divergences d'opinions concernant la qualité de l'enseignement dans le public, la conception de l'éducation, peuvent laisser penser qu'il s'agit peut-être d'un choix plus idéologique que technique, motivation que les partisans du public semblent admettre plus volontiers.

Tableau 6 — Raisons du choix public-privé

	en %			
	Ceux qui choisiraient...			
	le privé		le public	
	1 ^{re} rép.	2 ^e rép.	1 ^{re} rép.	2 ^e rép.
Religieux, politique, social	14	18	24	28
Discipline	47	66	10	16
Contacts parents/professeurs	7	15	18	27
Qualité des professeurs	13	28	21	38
Sérieux des études, résultats	17	63	9	34
Localisation géographique	1	4	12	31
Ne sait pas	1		6	
Ensemble	100		100	

L'équipe « Aspirations » dirigée par L. Lebart est composée de : F. Boscher, G. Drouault, C. Duflos, M. Grignon, F. Gros, L. Haeusler, P. Pleuvret.